



Dictionnaire de la conversation et de la lecture, William Duckett, 1835.



- Article: "diable (jouet)", écrit par Breton:
- Arrivé du jeu du diable en Europe
 - Description du "diable chinois"
 - Transformation de l'objet par les européens
 - Dangers, inconvénients du jeu du diable

DICTIONNAIRE
DE LA
CONVERSATION
ET DE LA LECTURE,

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES.

SOUS LA DIRECTION DE M. W. DUCKETT.

Seconde édition,

ENTièrement refondue,
CORRIGÉE, ET ACCRUE DE PLUSIEURS MILLIERS D'ARTICLES TOUT D'ACTUALITÉ.

Celui qui voit tout change tout.
MONTROUQUE.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,
AUX COMPTOIRS DE LA DIRECTION, 9, RUE MAZARINE,
ET CHEZ MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES, 1 BIS, RUE VIVIENNE.
M DCCC LII.



Source : <http://books.google.fr>

DIABLE (Jouet). Ce jouet, qui a fait fureur en 1812, lors de son importation d'Angleterre en France, était connu en Chine depuis un temps immémorial. Les missionnaires de Pékin en avaient envoyé long-temps avant la révolution de 1789, au ministre d'état Bertin, grand amateur de curiosités chinoises, une représentation exacte. Cette figure et le texte qui l'accompagnait ont été publiés en 1811 et 1812, dans la *Chine en miniature*, (t. II, du supplém., p. 85). — Le *diable chinois* est d'une grosseur énorme : ce n'est pas seulement un jouet, mais il sert comme la crecelle à plusieurs colporteurs ambulants, et surtout aux marchands de gâteaux pour annoncer leur approche et attirer des pratiques. — Voici de quelle manière ce singulier instrument a été décrit par le père Amyot, cet ingénieur et savant missionnaire, qui mourut à Pékin en 1792, pendant l'ambassade de Macartney : « Ce hochet bruyant consiste en deux cylindres creux de métal, de bois ou de bambou, réunis au milieu par une traverse. Chacune des cavités est percée d'un trou dans des sens opposés. La corde fait un nœud coulant autour de la traverse. En suspendant en l'air ce hochet, et en l'agitant avec vitesse, il s'établit dans chacune des portions de cylindre un courant d'air rapide, et l'on entend un ronflement semblable à celui que produit la toupie d'Allemagne. » — Nos fabricants ont beaucoup perfectionné

l'instrument qu'ils copiaient. Au lieu de deux cylindres réunis, ce sont deux sphéroïdes ou ovoïdes, taillés dans le même morceau de bois, et creusés avec art. Le *diable* français n'est point serré par un nœud coulant, il roule librement sur une corde faiblement tendue, et dont chaque extrémité attachée à un bâtonnet reçoit un mouvement alternatif d'une intensité croissante par degré. On en a fait des bois les plus précieux, et même en cristal taillé à facettes. — Lorsque le *diable* acquit parmi nous une vogue si subite, ce ne fut pas seulement un hochet réservé à l'enfance; de jeunes dames, et même les personnages les plus graves, y signalèrent à l'envi leur adresse, au grand péril des glaces et des porcelaines de nos salons, et souvent aussi au grand danger de la tête des promeneurs, lorsque le *diable* était lancé au loin par un joueur maladroit ou folâtre. — Après avoir joui d'une vogue éphémère, le *diable* chinois ou français est tombé dans le même discrédit où se trouvaient déjà les *émigrants* de 1790, et où se sont engloutis depuis les *kaléïdoscopes*. BERTON.